

## À vous de raconter, Victor Hugo!

**Emilia:** Bonjour Victor Hugo,

tout d'abord, je veux vous dire merci pour prendre le temps pour cet interview et pour aider la jeunesse à découvrir l'intérêt pour la littérature et la politique.

**Victor Hugo:** Moi, je suis content que vous soyez intéressés et je suis joyeux d'être ici.

**Emilia:** J'ai fait la première connaissance de vous pendant mon échange à Besançon - la mère de ma correspondante qui est professeure de français m'a raconté que vous étiez son auteur préféré. Ça m'a fait penser que ce serait une bonne idée de vous inviter pour une interview pour le magazine „Allons-y! Une découverte de la France et de l'Allemagne“. Pour les jeunes qui ne vous connaissent peut-être pas, j'aimerais bien commencer avec l'histoire de votre vie. Qu'est qui était important dans votre vie ?

**Victor Hugo:** Alors, si je veux raconter ma vie à quelqu'un, je dois bien sûr et toujours commencer avec ma naissance, pas de surprise. Je suis né le 26 février à la belle ville de Besançon, et même si j'avais des frères et n'étais pas enfant unique, j'étais un peu le centre de l'attention. J'étais le frère cadet. Mes parents étaient séparés et j'ai passé mon enfance surtout à Paris, mais parfois aussi chez mon père à Naples ou à Madrid. J'ai aussi fondé un journal qui s'appelait „Le conservateur littéraire“ avec mes frères. Puis, j'ai épousé mon amie d'enfance et j'ai écrit des romans, des drames et des poèmes. Plus tard, je devais aussi quitter la France à cause de mes convictions politiques. Est-ce que ça suffit concernant mon curriculum vitae?

**Emilia:** Oui, merci beaucoup. Est-ce que vous pourriez nous donner des exemples de votre œuvre multiple? Je suis sûre que chaque lecteur ou lectrice connaît au moins un de vos livres. Les jeunes Français, sans doute, mais les Allemands aussi. Notre magazine est surtout pour les jeunes Français et les jeunes Allemands et le but est de leur donner la possibilité d'apprendre la langue et la culture inconnue.

**Victor Hugo:** Je crois que les jeunes pourraient connaître „Notre-Dame de Paris“ parce qu'il y a aussi un film sur cette histoire et „Les Misérables“, mais j'ai aussi écrit par exemple „Hernani“, „Ruy Blas“, „La Légende des siècles“ et beaucoup de poèmes.

**Emilia:** En écoutant votre œuvre, on a déjà remarqué qu'il y a beaucoup de domaines qui vous intéressent. Vous êtes poète, dramaturge, écrivain, romancier,

dessinateur et aussi une personnalité politique. Mais est-ce que vous avez peut-être un domaine préféré ?

**Victor Hugo:** En général, non. Ça dépend toujours de ma situation et l'effet que je veux avoir sur l'autre et sur moi. Une photo ou un dessin peut montrer autre chose qu'un roman. Pendant que je dessine, je peux laisser voler mes pensées et écrire est toujours pour consigner ma pensée par écrit et la développer. Je pense que le plus important pour moi est de m'engager et de partager mes pensées avec les autres. Si c'est un drame ou un dessin, ce n'est pas si important.

**Emilia:** Pourquoi est-ce que vous croyez que c'est important que les jeunes font partie de la politique?

**Victor Hugo:** Je pense que c'est important que tout le monde fasse partie de la politique, mais en parlant des jeunes, c'est si important parce que c'est leur avenir. Pour moi, ça suffit déjà comme raison, non?

**Emilia:** Qu'est-ce qui réunit la littérature et la politique à votre avis?

**Victor Hugo:** La littérature offre aussi une possibilité d'avoir une influence sur la politique – la littérature n'est pas un sujet séparé sans connexion à la politique. Moi, j'ai aussi utilisé ma popularité pour informer tout le monde sur ma pensée, par exemple, mes poèmes contre Napoléon – parfois, ça peut être très intelligent, si on utilise des métaphores. Personne ne peut prouver qu'on a parlé de la politique. Parfois, mes drames étaient déjà interdits après la première parce qu'ils étaient contre le régime.

**Emilia:** Comment est-ce que vous saviez déjà si tôt ce que vous voudriez faire comme métier plus tard? Parce que c'est une chose que je ne pouvais plus oublier après avoir lu une phrase que vous avez noté dans votre journal, à environ 14 ans: „Je veux être Chateaubriand ou rien.“ D'après votre épouse Adèle Foucher, à qui j'ai aussi parlé pour préparer l'interview, vous avez commencé à versifier à l'âge d'environ 13 ans. À mon avis, aujourd'hui, ce serait peut-être plus normal qu'on soit si ambitieux qu'on note une phrase comme ça – même si c'est un peu difficile à savoir parce que la plupart des journaux est privée. Mais j'ai l'impression qu'en parlant surtout des adolescents, c'est un peu plus en vogue aujourd'hui qu'on peut réaliser ses rêves et que tout le monde doit vivre la vie à sa façon. L'autodétermination, le courage de devenir la personne qu'on veut être, la liberté de choisir le métier qu'on aime bien sans peut-être réaliser les rêves des parents, ce sont des grandes valeurs pour ma génération. Et à cause de la discussion concernant le changement du climat, nous savons que nous n'avons qu'une seule vie qu'on doit vivre. Mais je crois que les valeurs que les enfants et les adolescents

du 19<sup>ième</sup> siècle apprenaient des mamans étaient plutôt la modestie et la diligence.

**Victor Hugo:** Oui, c'est vrai, mais ma mère m'a surtout aidé. C'était mon ambition et mon rêve de devenir écrivain. J'apprécie que ce ne soit pas le cauchemar des parents que le fils décide de devenir écrivain, alors ils ne montraient pas beaucoup de résistance. Au contraire, je pouvais lire mes œuvres à ma mère qui m'encourageait.

**Emilia:** Un aspect que moi, personnellement, je trouvais très intéressant est que vous aviez changé de position politique plusieurs fois dans la vie. Est-ce que c'était difficile surtout comme une personne célèbre?

**Victor Hugo:** Ma mère m'a élevé dans l'esprit du royalisme. Mais après le succès de mon livre „Nouvelles Odes“, j'avais la possibilité de participer à des réunions de l'écrivain Charles Nodier qui avait invité beaucoup d'écrivains romantiques. À cause des discussions avec mes amis romantiques, je suis devenu libéraliste. Au début, j'étais vraiment contre le roi Louis-Philippe et son régime, mais quand j'ai fait la connaissance de Louis-Philippe en 1837, je devenais moins critique. En 1845, Louis-Philippe m'a nommé à pair de France. En 1846, je suis devenu républicain, mais même la république en France n'était pas sociale et il y avait beaucoup de misère pour le peuple. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'écrire „Les Misérables“.

**Emilia:** À mon avis, c'est impressionnant que vous étiez capable de changer d'avis sur la position politique ou autrement dit, de trouver votre propre position politique alors que votre mère était d'un autre avis. Surtout parce que vous m'avez dit que Sophie Trébuchet était vraiment important pour vous. Je crois que ce n'est pas si facile de comprendre que ce qu'on a cru pendant l'enfance, l'adolescence et toutes les années après, est „faux“. La certitude des premières années de la vie disparaît.

**Victor Hugo:** Heureusement, ce n'était pas un problème, parce que ce que ma mère m'a raconté n'était pas une bêtise ou un mensonge, c'était juste ce qu'elle comprenait comme juste. Plus tard, quand j'ai vu l'inégalité et l'injustice, c'était clair pour moi qu'on doit changer ça. Mais je n'ai jamais pensé que ma mère l'avait fait exprès.

**Emilia:** Maintenant, on change un peu de sujet pour parler de quelque chose d'une grande importance pour notre magazine. Vous étiez déjà un ami de l'amitié franco-allemande même si ça devait encore durer 100 ans avant qu'elle soit réalisée. Entre 1838 et 1840, vous avez fait trois voyages le long du Rhin sur

lesquelles vous avez écrit trois livres. Dans le troisième livre, vous parlez d'une amitié franco-allemande et d'une unification européenne. Aujourd'hui, cette amitié n'est plus qu'un rêve, elle est une réalité, mais il y a aussi le danger de s'éloigner de l'autre. Pourquoi est-ce que vous croyez que cette amitié est importante et qu'est-ce qu'on peut faire pour la protéger?

**Victor Hugo:** Elle est importante parce que nous avons une histoire commune, parce que nous sommes des pays côte à côte, parce que s'échanger produit toujours une richesse culturelle et parce qu'on est plus forts ensemble. Mais pour pouvoir sauvegarder cette amitié, il faut que nous la protégeons – tout le monde ensemble. La poudre de perlimpinpin pour éviter des conflits est toujours parler. Par conséquent, les Allemandes et les Français doivent 1) apprendre l'autre langue et 2) échanger. C'est la seule possibilité pour se comprendre, ce qui est une bonne condition pour une amitié. À mon avis, c'est aussi important que chaque génération apprenne de nouveau la valeur d'une amitié franco-allemande – ça ne doit jamais être oublié.

**Emilia:** Pour terminer: Est-ce que vous avez un message à donner à nos lecteurs et lectrices?

**Victor Hugo:** Engagez-vous s'il y a quelque chose avec qui vous n'êtes pas d'accord. Ayez le courage! Il n'est pas de rêve qui est trop grand pour être réalisé. L'amitié franco-allemande vaut la peine d'être protégée. Et c'est à nous de protéger cette amitié!